

Ritual Dynamics in the Ancient Mediterranean. Agency, Emotion, Gender, Representation. Sélection d'articles issus de la conférence "Ritual Dynamics and the science of ritual" (Heidelberg, 29 septembre – 2 octobre 2008)

Éditée par Angelos Chaniotis, Stuttgart : Franz Steiner Verlag
(« Heidelberger Althistorische Beiträge und Epigraphische Studien », 49),
2011

Karin Mackowiak



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8199>

DOI : 10.4000/rhr.8199

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 117-119

ISBN : 978-2200929107

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Karin Mackowiak, « *Ritual Dynamics in the Ancient Mediterranean. Agency, Emotion, Gender, Representation.* Sélection d'articles issus de la conférence "Ritual Dynamics and the science of ritual" (Heidelberg, 29 septembre – 2 octobre 2008) », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2014, mis en ligne le 13 mai 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8199> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8199>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Ritual Dynamics in the Ancient Mediterranean. Agency, Emotion, Gender, Representation. Sélection d'articles issus de la conférence "Ritual Dynamics and the science of ritual" (Heidelberg, 29 septembre – 2 octobre 2008)

Éditée par Angelos Chaniotis, Stuttgart : Franz Steiner Verlag
(« Heidelberger Althistorische Beiträge und Epigraphische Studien », 49),
2011

Karin Mackowiak

RÉFÉRENCE

Ritual Dynamics in the Ancient Mediterranean. Agency, Emotion, Gender, Representation. Sélection d'articles issus de la conférence "Ritual Dynamics and the science of ritual" (Heidelberg, 29 septembre – 2 octobre 2008), éditée par Angelos Chaniotis, Stuttgart : Franz Steiner Verlag (« Heidelberger Althistorische Beiträge und Epigraphische Studien », 49), 2011, 390 p., 24 cm, ISBN 978-3-515-09916-5.

- 1 Le rite peut être approché sous un angle qui croise tout à la fois ses dimensions sociologique, historique et psychologique. Cet ensemble de contributions s'insère dans la problématique très actuelle des transformations historiques du rite (voir par exemple : *Ritual Dynamics and Religious Change in the Roman Empire. Proceedings of the Eighth Workshop of the International Network Impact of Empire (Heidelberg, July 5-7, 2007)*,

O. Hekster, S. Schmidt-Hofner et C. Witschel éd., Leyde, 2009). Le sujet intéresse autant l'historien des religions que celui des sociétés antiques. Ces dernières doivent être comprises, selon A. Chaniotis, comme des « emotional communities » (p. 14) qui avaient du rite leurs propres représentations, leurs propres usages aussi, ce qui donnait à l'acte religieux un sens au-delà de ce qu'il montrait *prima facie*. Les méthodes sont variées qui mettent en valeur cet autre sens du rite, davantage approché comme facteur d'union à l'intérieur du groupe que comme trait d'union entre hommes et dieux. Épigraphistes, historiens, spécialistes de l'image et des littératures, archéologues exploitent des sources variées et usent de concepts d'analyse diversement prioritaires selon les cas. Les modes d'approches (4) font ressortir un tableau fouillé des dynamiques rituelles au moyen d'analyses de bonne qualité.

- 2 (1) La tradition est un premier concept d'analyse qui approche les dynamiques rituelles sous l'angle de leurs altérations et restaurations historiques. Aux époques classique et hellénistique, les cas d'Éleusis (I. Patera) et d'Athènes (E. Stavrianopoulou) sont symptomatiques de la « résurrection » de rites tombés dans l'oubli puis revenus dans les pratiques. Car les *nomoi* changent sans que les groupes humains le perçoivent en raison d'évolutions spirituelles ou de besoins politiques et sociaux renouvelés. La restauration des Thargélies à Athènes illustre tout particulièrement la dépendance des rites vis-à-vis de nouveaux débats sociaux et institutionnels : c'est une hypothèse qui se dégage de l'étude d'E. Stavrianopoulou et qui mériterait d'être croisée avec les recherches récentes de P. Ismard (*La cité des réseaux. Athènes et ses associations*, VI^e-I^{er} s. av. J.-C, Paris, 2010).
- 3 (2) Aussi les dynamiques rituelles s'éclairent-elles essentiellement par le biais des modes de communication que les hommes établissent entre eux. Le lecteur comprend alors les énormes capacités d'évolutions rituelles qui sont d'ordre social. Une méthode consiste à cibler les agents d'évolution qui soumettent les rites aux aléas « politiques » au sens moderne du terme (I. Patera). Mais il faut également examiner les manifestations spontanées des valeurs sociales que les communautés antiques formulaient via les rites funéraires. F. Frisone apporte alors une contribution au débat sur la définition de la cité grecque dans son essence, définie avant toute chose comme « a ritual polity » (p. 188). L'impérieuse communication sociale établie par le rite s'évalue encore à partir des festivals classiques de théâtre athéniens : S. Des Bouvrie les décrit comme une expérience communautaire partagée via l'émotion : ils sont nécessaires à l'unité, fragile, de la *polis* grecque. Le même souci de stabilité communautaire explique, à l'époque impériale, la création de rites nouveaux, nécessaires à une meilleure communication entre Grecs et Romains via leurs élites (F. Graf). Quand la dynamique rituelle, ensuite, s'explique via l'appropriation des actes religieux par les pratiquants, alors il faut en décrire les processus. Ainsi, les Puniqes de Tunisie ont-ils abandonné les sacrifices d'enfants au profit des sacrifices animaux non pas en raison de l'imposition du modèle romain mais à cause de nouveaux modes de communication avec les divinités traditionnelles (M. Mac Carthy). Les Puniqes des Baléares nous aident à comprendre la structure sociale et religieuse responsable de ces nivellements culturels : M. López-Bertrán insiste, au moyen du concept de « ritual mastery » (p. 43), sur l'absence de prêtres dans ces communautés : tout un chacun y pratiquait le rite suivant une efficacité, une performance dont il était seul juge.
- 4 (3) Quand le genre, et plus particulièrement les femmes, enrichit l'analyse, alors les mystères isiaques de l'Athènes hellénistique deviennent symptomatiques des relations

entre changements rituels et solidarités sociales nouvelles : c'est indépendamment des réseaux sociaux traditionnels de la cité que les femmes y jouent un rôle (P. Martzavou). Chez les Vénètes de même selon E. Perego : le concept de « ritual agency » (p. 23) permet d'éclairer l'importance des femmes au niveau de la pratique des rites funéraires et donc de la constitution des identités sociales. Ces études, fondées sur un matériel disparate dont il a fallu faire toute la synthèse, rejoignent celle de J. Breton Connelly : les processions et chœurs de jeunes filles grecques montrent comment le mouvement corporel rituel contribuait à souder les communautés à travers les générations. La dynamique rituelle s'entend alors au sens très concret et permet de reconstituer la vie émotionnellement intense des sanctuaires de Grèce et de Chypre.

- 5 (4) L'émotion constitue alors un dernier paramètre d'analyse majeur qui éclaire le propos sous l'angle de l'expérience religieuse : A. Chaniotis conçoit le rite comme une construction socioculturelle complexe qui est constamment mise sous tension. A. Verbovsek insiste particulièrement sur la tension psychologique orchestrée par le rite en Égypte pharaonique tandis que F. Létoublon s'attache à la reconstituer pour la Grèce archaïque : quelles étaient donc les tensions de la prière ou de la supplication ? Il n'est jusqu'à l'émotion suscitée par la faillite rituelle qui soit lisible dans les textes : M. Icks le montre à partir de la littérature latine qui décrit les avènements ratés d'empereurs fantoches. Le rite est dynamique, pure réception auprès des sensibilités individuelles et communautaires lesquelles ont laissé dans les sources la marque de son mouvement perpétuel.

AUTEUR

KARIN MACKOWIAK

Université de Franche-Comté